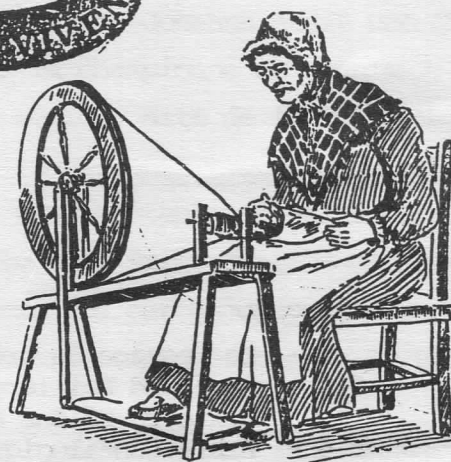


La Baillarge

FAMILLE



La fileuse



Bulletin trimestriel des Baillargeon - octobre 1995

Vol. 5

No. 4

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

En avril de l'année courante, nous nous sommes rencontrés à Saint-Ambroise de Kildare, à la cabane à sucre. Ce fut une rencontre chaleureuse et bien réussie, avec l'aide et la présence de la famille de Denis Baillargeon, notre trésorier.

Nous avons, au mois d'août, visité les Cantons de l'Est, lors d'une épluchette de blé d'Inde à Milby, avec la collaboration des familles de Noël, Jean et Eménil Baillargeon et leurs épouses. Ce fut également une belle fête remplie de chaleur, de gaieté et d'amitié.

Tout récemment, nous avons soupé avec les Baillargeon de France, le 2 octobre à Montréal et à Québec, le 9 octobre dernier. Ce groupe était dirigé par Jacques Baillargeon et son épouse.

Merci à tous les membres de notre association qui, par leur présence, ont collaboré au succès de ces rencontres !

Un merci spécial et chaleureux à Monique pour son initiative et son dévouement !

Nous aurons l'occasion de parler plus longuement de ces réunions avec nos cousins français dans "La Baillarge" du prochain trimestre.

Pour l'instant, UN GRAND MERCI A TOUS !



SOMMAIRE

<u>Page</u>	
1 -	Le message du président
2,3 -	Vénérable Baillargeon et Anna-Johanna Shiller Texte de Hélène Baillargeon Côté
4 -	Arbre généalogique de Réal Baillargeon
5 à 8 -	Visite au domaine d'Eléonore de Grand'Maison de Constantin Baillargeon
9,10 -	Discours de Gaétan Baillargeon prononcé à l'occasion de l'épluchette, à Milby
11 -	Rapport du trésorier Denis Baillargeon
12,13,14 -	Allocution de Constantin Baillargeon aux Baillargeon de France, le 2 octobre 1995

VÉNÉREND BAILLARGEON et ANNA-JOHANNA SCHÜLER

Vers 1858, mon grand-père, Vénérend Baillargeon, quitta son village natal Saint-Michel de Bellechasse, où il naquit le 24 mai 1838, pour aller tenter fortune aux "Illinois", c'est-à-dire travailler comme manoeuvre dans les mines d'or, près de Détroit, Michigan.

S'il n'y fit pas fortune, il rapporta quand même de l'or de ces lointains pays : une femme de 20 ans, Anna-Johanna Schüller, née à Rottweil Am Neckar, en mai 1838. Ils s'épousèrent à Détroit et y vécurent pendant trois ans, puis revinrent au Canada, en passant par ce qui est aujourd'hui Winnipeg. Une photo prise à Fort Garry nous dévoile un jeune couple qui semble vaillant et en bonne santé : elle, très droite, l'air assez autoritaire, des yeux noirs perçants, tandis que Vénérend a plutôt l'air jovial, les yeux pers, la chevelure abondante et blonde.

Ma grand-mère était venue dans les Amériques parce que sa belle-mère la tyrannisait... Elle avait 18 ans lorsqu'elle arriva à Montréal, étant venue rejoindre l'un de ses oncles qui y exerçait le métier d'horloger. La véritable mère de Anna-Johanna était une GRAF. Était-elle une ancêtre de STEFFI GRAF, la championne de tennis ? Elles viennent toutes deux de la même région, dite de la Forêt-Noire.

Le couple BAILLARGEON-SCHÜLER vint s'établir à Saint-Benoît-Labre, dans le comté de Beauce, dans le rang Saint-Henri. Ils eurent six fils et six filles. La terre paternelle est encore entre les mains de l'un de mes neveux. Le meilleur sirop d'érable de la Beauce vient de chez lui ...

Ma grand-mère allemande a beaucoup souffert moralement pendant la guerre de 1914-1918. Lorsque les Alliés gagnaient, elle se fâchait et disait, avec l'accent qu'elle ne perdit jamais : "Les Allemands font gagner la Kuerre parce qu'ils ne sont pas éleféés au piperon mais à la ponne grosse pière".... Dans mon enfance, en Beauce, on nous appelait les "Boches" mais, heureusement, ce vilain surnom a disparu.

Vénérend Baillargeon est décédé en 1901 et sa veuve vécut chez l'une de ses filles jusqu'en décembre 1922.

Mon frère, le juge Paul Baillargeon, et son homonyme, l'architecte Paul Baillargeon, sont allés à ROTTEWEIL pour cueillir des données plus précises sur notre grand-mère allemande, mais sans grand succès.

Anna-Johanna avait apporté d'Allemagne son "Gebet Buch" (livre de prières). J'en ai hérité mais j'en ai fait don à mon cher cousin Jude Baillargeon, qui le méritait si bien.

Mon cordial souvenir à vous tous, chers BAILLARGEON, où que vous soyez. J'espère que ce petit récit vous a intéressés.

le 12 septembre
1995
Hélène
Baillargeon - bote

GÉNÉRATION

BAILLARGEON.

P. Daigneault

6 AVRIL 88

X	REAL	20 JUIN 1750 ST. ANTOINE	Sisele Pepin
IX	ADRIEN	4 AOUT 1749 ST. ANTOINE	Leone (Jeanne) Mercille Lucienne Daigneault
VIII	ALFRED	9 FEV 1880 ST. HUBERT	Octavie Rochelleau ST. HUBERT
VII	(X) JN. BAPTISTE	24 FEV 1840 ST. ANTOINE	Julienne Mercille ST. HUBERT
VI	JN. BAPTISTE	21 NOV 1808 21 OCT 1811 ST. ANTOINE	Agathe Lamoureux CHAMBLAY Marie Marsil
V	JN. BAPTISTE	26 FEV 1781 ST ANTOINE	Marguerite Sénécal DE LAPRAIRIE
IV	JN. BAPTISTE	1 MARS 1745 LAPRAIRIE	Marie Joann Breyau-Barreau
III	NICOLAS	16 NOV 1711 ST. LAURENT I.O.	Marguerite Leclerc
II	JEAN	2 MARS 1683 ST. LAURENT I.O.	Marie Godbout
I	JEAN	20 NOV 1650 QUEBEC	Marguerite Guillebouday

Jean, fils de Louis B et Marthe Parrier de la paroisse de Montigné en Angoumois, diocèse d'Angoulême, en France

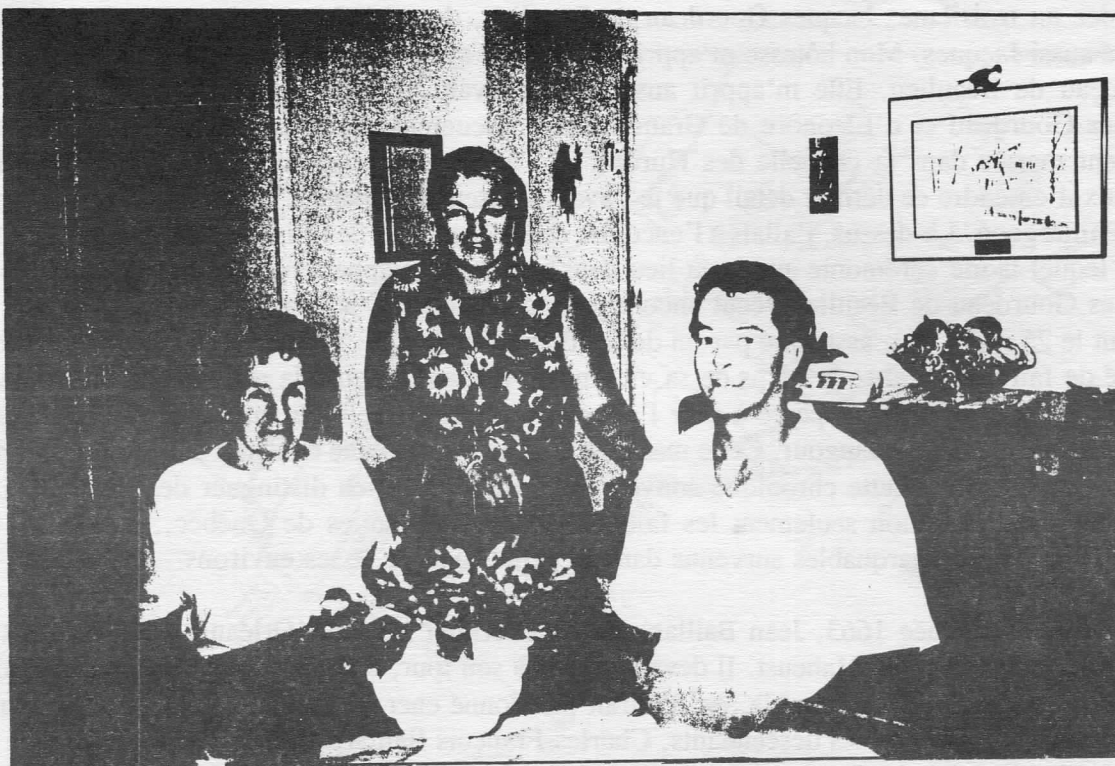
(X) Jn Baptiste B et Louis Daigneault sont conseillers de la paroisse de Longueuil en 1860. Ils ont dû démissionner quand St Hubert a été formé et détaché de Longueuil. L'abbé J.B. Cousineau était vicaire à Longueuil et est devenu le premier curé de St Hubert.

UNE VISITE AU DOMAINE D'ÉLÉONORE DE GRANDMAISON

Les vacances sont un temps pour se reposer, mais elles peuvent aussi être utilisées pour s'instruire. À peu près chaque année, je prends une partie des miennes à Québec, histoire de rafraîchir mes connaissances sur la région où l'ancêtre Jean Baillargeon a vécu. Le 3 août dernier, par exemple, je faisais une tournée à l'Île d'Orléans, m'attardant cette fois à Sainte-Pétronille, où l'aïeul décrocha son premier emploi au Canada. Son employeuse y fut Dame Éléonore de Grandmaison, épouse en deuxièmes noces de François de Chavigny de Berchereau. Le contrat entre les deux parties fut passé devant le notaire Audouard le 1er juillet 1650. Il stipulait que Jean Baillargeon cultiverait et, si possible, améliorerait le domaine que les Chavigny possédaient à la pointe sud-ouest de l'Île d'Orléans. Il y avait là, dit le contrat, 15 arpents de terre faite, une maison et une grange, 2 boeufs, 5 vaches, 3 veaux, 2 truies, 3 cochons de lait, 12 poules et 1 coq. Jean Baillargeon allait conserver ce poste de fermier jusqu'en 1656. Au cours de ces six ans, sa patronne perdit son mari, décédé au cours d'un voyage qu'il faisait en France, et se remaria, le 13 août 1652, avec un troisième conjoint, le sieur Jacques Gourdeau de Beaulieu, qui devait être son partenaire pendant plus de dix ans. Gourdeau de Beaulieu avait plus de poigne que le dépressif Chavigny de Berchereau. Jean Baillargeon devait constater bientôt les effets de sa présence auprès d'Éléonore de Grandmaison. En 1654, son contrat était resserré. Et le 11 août 1656, il était proprement mis à la porte du domaine Berchereau-Beaulieu par un "accord pour la paix" passé devant le notaire Audouard. Ce qui avait amené son congédiement était une couple d'opérations financières pas catholiques du tout qu'il avait effectuées pendant un voyage en France de ses deux patrons.

La maison dite des Gourdeau de Beaulieu s'élève aujourd'hui à Sainte-Pétronille, au numéro 143 de la Route Royale, appelée en cet endroit Route-du-Bout-de-l'Île. C'est une belle demeure canadienne, qui comporte deux vérandas juxtaposées. J'y étais arrêté il y a une dizaine d'années et avais reçu de ses occupantes un accueil très sympathique. Désireux, cette année, de photographier à nouveau le bâtiment, je commençai par me tromper de maison. Réorienté par un passant et deux personnes résidant sur les lieux, je sonnai au 143 de l'Avenue Royale, où une dame alerte et aux belles manières vint m'ouvrir. C'était Madame Jacques Gourdeau, née Odeline Noreau. Quand je lui eus expliqué qui j'étais et ce que j'étais venu faire, elle m'invita aimablement à parquer ma voiture dans la spacieuse cour qu'il y avait en arrière de sa maison. Elle se souvenait qu'une dizaine d'années plus tôt un monsieur qui faisait de la généalogie s'était déjà arrêté chez elle. "Ce monsieur, c'était moi, lui expliquai-je. Si vous me permettez d'aller chercher certain volume que j'ai dans ma voiture, je vous montrerai quelques photos qui vous éclaireront sur ce que je suis - un père franciscain - et le travail que je fais en généalogie". Lui exhibant alors ma monographie de l'ancêtre Jean Baillargeon, je lui fis voir des photos de moi en bure franciscaine (il s'agissait de poses prises lors de ma profession, de mon ordination et d'une audience auprès du pape Jean-Paul II). Je lui montrai surtout la belle photo publicitaire de sa maison qui est reproduite à la page 30 de l'ouvrage (sur celle-ci, on discerne toujours l'affiche qui, autrefois, indiquait que la maison Gourdeau de Beaulieu logeait un bureau de poste (c'est, je pense, la disparition de cette affiche qui explique que, pendant x temps, ma mémoire n'a plus localisé correctement l'immeuble).

Ainsi lancée, la conversation continua à rouler comme un bille sur du terrazo. Madame Gourdeau est une personne gaie et pleine d'humour et elle s'exprime agréablement. Nous



Assis: Mme Jacques Gourdeau et son fils Daniel
 Debout: Mme Daniel Gourdeau



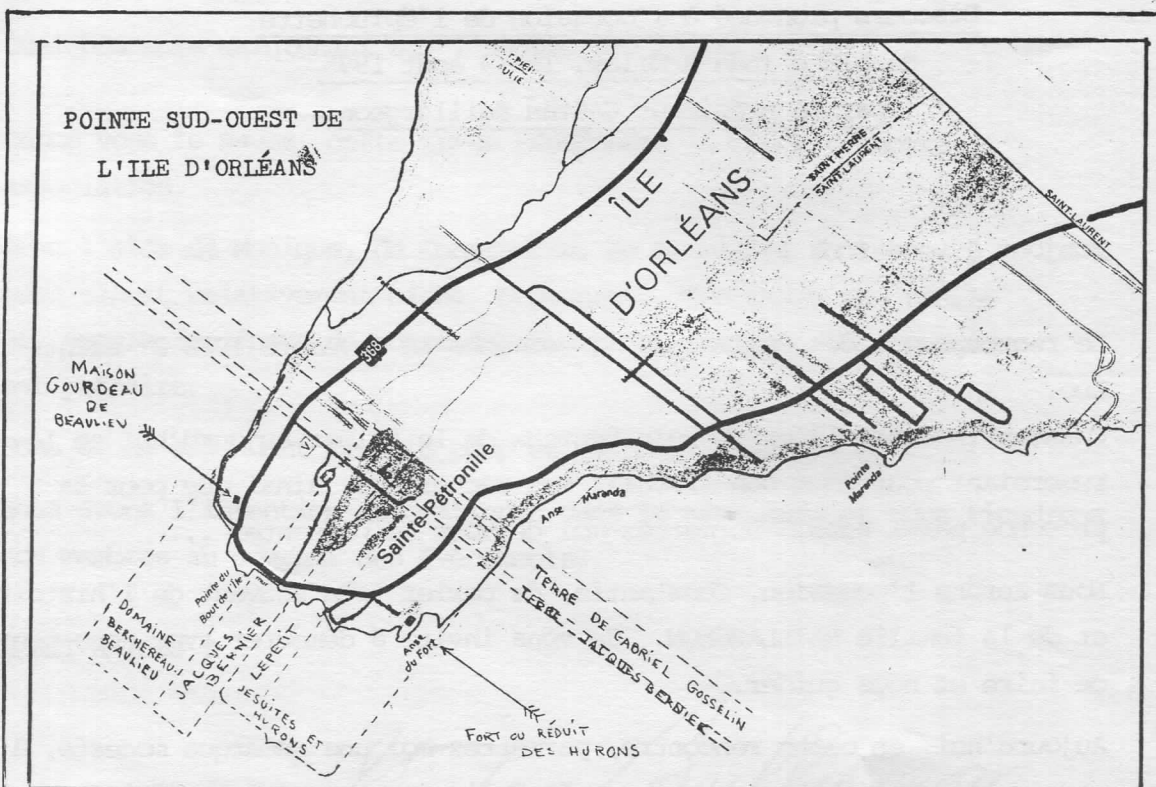
Votre serviteur entre Mme Gourdeau et son fils

parlâmes évidemment d'Éléonore de Grandmaison et de ses quatre maris, la vedette étant accordée au troisième, Jacques Gourdeau de Beaulieu, dont Madame a épousé un descendant appelé aussi Jacques. Mon hôtesse m'apprit qu'un livre avait été écrit sur l'histoire de la famille Gourdeau de Beaulieu. Elle m'apprit aussi qu'elle avait en mains le contrat de mariage de Jacques Gourdeau et d'Éléonore de Grandmaison, document qui attestait que les deux époux s'étaient mariés dans la chapelle des Hurons à la mission Sainte-Marie. J'étais d'autant plus heureux d'entendre ce dernier détail que je l'avais pressenti à la page 25 de ma monographie sur Jean Baillargeon. Là-dessus, j'allais à l'encontre de l'affirmation de l'historien réputé P.-G. Roy, selon lequel ladite cérémonie aurait eu lieu dans un bâtiment appartenant à Gabriel Gosselin. - Jacques Gourdeau de Beaulieu vécut encore une décennie après son mariage avec Éléonore. Il mourut le 25 mai 1663, assassiné par un de ses domestiques, qui, pour couvrir son forfait, avait essayé de faire disparaître le corps de sa victime en mettant le feu à la maison. La police de la colonie ayant quand même percé à jour l'astuce du criminel, celui-ci fut pendu sur l'ordre du gouverneur Dubois d'Avaugour. Cette macabre histoire est racontée en détail dans le *Journal des Jésuites* de Québec. Cette chronique conventuelle, qu'il faut bien distinguer des *Relations des Jésuites*, consignait non seulement les faits et gestes des Jésuites de Québec, mais aussi les événements plus remarquables survenus dans la petite capitale et ses environs.

En cette année 1663, Jean Baillargeon était fermier à l'Île d'Orléans, où il cultivait la terre domaniale de René Maheust. Il devait mourir à son tour, complètement insolvable, autour de l'année 1680. À ce moment-là, on n'aurait pas donné cher de l'avenir de sa famille. Mais, 187 ans plus tard, un de ses descendants, Charles-François Baillargeon, devenait archevêque de Québec. Le poste était très prestigieux. Car la province ecclésiastique de Québec comprenait, entre autres, les diocèses de Montréal, Ottawa, Toronto, Kingston et Saint-Boniface, qui sont tous aujourd'hui des archidiocèses. Cette position éminente de Mgr Baillargeon constituait une sorte de promotion sociale pour les gens de sa famille, qui purent s'unir à de très vieilles familles du pays. C'est ainsi qu'un de ses neveux, Jules Baillargeon, épousait, vers la fin du siècle, Atala Gourdeau de Beaulieu, jeune femme d'une distinction et d'une culture exceptionnelles. Des filles issues de ce mariage habitent encore, au numéro 33 de la rue Sainte-Ursule, à Québec, la grande demeure construite par leur grand-père Pierre, frère de l'archevêque.

Pendant que nous causions ainsi d'histoire et de parenté, un jeune couple survint chez Madame Gourdeau. Il s'agissait de son fils Daniel et de l'épouse de celui-ci, Ginette Poulin. "Celui-là est un vrai Gourdeau, me dit sa mère, alors que moi et sa femme ne sommes de la famille que par alliance". Le jeune ménage, qui avait sûrement été intrigué de voir une voiture inconnue dans la cour, entra de bonne grâce dans la conversation. Enhardi par la bonne atmosphère qui s'était installée, j'osai demander si je pouvais prendre une photo ou deux. Ces images sont celles qui accompagnent le présent article. Cela fait, je pris congé de mes hôtes en les remerciant de leur bel accueil. Ma rencontre avait été pour moi l'un des moments les plus gratifiants de mon séjour à Québec. Les anciennes familles de Québec ont en effet le don de faire revivre à leurs hôtes le charme et la distinction "vieille France" que, sans trop le savoir, elles ont conservés à travers les siècles. Être reçu chez l'une d'elles, cela crée une impression analogue à celle que l'on ressent quand on visite les maisons des Ursulines et des Hospitalières. Dans ces milieux imprégnés d'histoire, ce que l'on retrouve, c'est le Canada français le plus pur, celui qui perpétue la Nouvelle-France subtilement aristocratique de nos ancêtres. Invariablement, quand on en sort, on se sent fier d'appartenir à un groupe humain qui a eu tant de classe.

Constantin J. Baillargeon



Le cadre où a vécu Éléonore de Grandmaison



L'actuelle maison des Gourdeau de Beaulieu

Discours prononcé à l'occasion de l'épluchette
de blé d'Inde à Milby, le 19 août 1995
par le président Gaétan Baillargeon

Bonjour à vous tous !

Le regroupement des Baillargeon a commencé en novembre 1988 à Saint-Luc.

Constantin était là et je suis heureux de le saluer aujourd'hui en le remerciant pour tout son travail, ses recherches, ainsi que pour sa présence parmi nous. Permettez-moi de vous le présenter ...

Nous aurons l'occasion, Constantin, de parler très souvent de l'histoire et de la famille BAILLARGEON. Je vous invite à demeurer avec nous pour ce faire et nous guider.

Aujourd'hui, en cette rencontre, permettez-moi une remarque modeste, à savoir, que nous allons continuer à réaliser nos projets en faisant des progrès continus, je l'espère bien.

Gens de Sherbrooke et de la région, vous êtes les bienvenus et nous vous remercions de votre présence en ce jour de fête. Merci à Noël, à Jean, à Eménil, ainsi qu'à tous les membres de leur famille respective !

Je suis également heureux de dire un bonjour amical à JUDE, notre ex-président, un Beauceron de grande qualité qui nous a beaucoup aidés et qui va continuer à le faire en chantant et en racontant des histoires pour nous aujourd'hui.

Saluons notre traiteur ANDRÉ et un grand merci à vous tous ici présents.

Notre succès est le vôtre !

Quelques mots maintenant sur l'avenir de "La Baillarge".

Comme vous le savez, cette revue représente le coeur de notre association.

Avec l'aide de Monique, de Constantin, de Donald et du lecteur, tout allait relativement bien. Cependant, ce n'était pas facile et, depuis le départ de notre secrétaire Marie-Ange, la situation est précaire.

Nous avons cependant tenu le coup et gardé la qualité.

Nous avons l'intention de continuer dans le même sens et nous tiendrons nos membres au courant des événements.

MERCI A TOUS !

Gaetan Baillargeon

A LA RECHERCHE DU PASSÉ

Les BAILLARGEON de France se mettant à la mode, ils font de la généalogie. Certes, ils ont un avantage, leur creuset est centré en Poitou-Charente. Deux siècles après le départ de Jean et Mathurin, ils étaient encore tous au coeur de cette région où l'orge de printemps mûrissait.

Recherches captivantes et enrichissantes, que de questions. Pourquoi une si faible extension démographique? Est-ce lié à une mortalité infantile élevée? à un nombre de naissances féminines plus important que les masculines? Voyant ainsi disparaître la patronymie.

Que de Jean, de Pierre, tous et toutes cultivateurs, attachés à la terre, à leur terre.

Une recherche généalogique est longue à réaliser, mais déjà l'avancée est heureuse et avec l'aide de chacun nous pourrions un jour prochain, faire la fonction avec nos cousins canadiens, apporter notre contribution à la rédaction de "La Baillarge" et enrichir notre passé, grâce au travail de Jean, Pierre, Georges et les autres Baillargeon de France.

Jacques (#193)

"LA BAILLARGE" octobre 93

ASSOCIATION DES BAILLARGEON
Épluchette de blé d'inde
Le 19 août 1995
Milby

Rencontre chez Jean Baillargeon de Milby.
Organisé par Noël et Jean Baillargeon et leurs familles.

PRÉSENCES: 110 adultes à 10\$ = 1 100,00
14 enfants à 5\$ = 70,00
1 bébé (gratuit)

TOTAL..... 1 170,00

VENTES: 7 plaquettes à 5\$ == 35,00
12 tasses à 5\$ == 60,00
10 épinglettes à 5\$ == 50,00
2 journaux à 2\$ == 4,00

TOTAL..... 149,00

RENOUVELLEMENTS:

2 à 20\$ == 40,00

TOTAL..... 40,00

GRAND TOTAL: 1 170,00
149,00
40,00
.....
1 359,00

Entrées d'argent:

Chèques... 295,00
Comptant.. 1 064,00

TOTAL..... 1 359,00

DÉPENSES ENCOURUES 483,68
RECETTES NETTES 875,32

Denis Baillargeon

RESTAURANT PRINCE-ARTHUR, MONTRÉAL, LE 2 OCTOBRE 1995
ALLOCUTION AUX BAILLARGEON DE FRANCE

Très chers cousins de France,

Votre présence, ce soir, constitue la réalisation d'un rêve un peu fou que je porte en moi depuis bientôt un demi-siècle. Pour comprendre ce rêve, il faut savoir que j'ai grandi dans une région très francophile, le Lac-Saint-Jean, patrie de Maria Chapdelaine. J'ajoute que ma famille, fière de ce qu'elle savait de ses racines, cherchait sans cesse à les mieux connaître. C'est ainsi qu'en 1945, année de mon ordination, un de mes frères faisait dresser par la firme Gabriel Drouin de Montréal la généalogie ascendante du clan. Je passai mes vacances à feuilleter le volume. Cela fait que l'année suivante, quand on m'envoya aux études supérieures en Europe, je partis bien décidé à visiter, si j'en avais la chance, la commune de Londigny, pays de mon ancêtre. Cela se produisit dès 1947. Le premier contact avec le pays ancestral produisit en moi un étrange sentiment de déjà vu. Tout se passa comme si ces paysages de Charente, que j'apercevais pour la première fois, m'étaient mystérieusement familiers. On aurait dit que je les reconnaissais plutôt que je ne les découvrais. Existe-t-il, comme disait Guy Baillargeon, un mien cousin de Québec, "une mémoire vivante particulière à chaque famille, une sorte de télépathie à travers le temps"? Si c'est oui, j'ai eu, en arrivant à Londigny, une expérience en règle de ce phénomène psychologique.

Mais beaucoup plus que des sites et des bâtiments anciens, ce que je souhaitais retrouver, s'il en restait, c'étaient des collatéraux français. Une lettre d'un archiviste d'Angoulême, non seulement m'assurait qu'il y en avait, mais me donnait les adresses de quatre ou cinq d'entre eux. Le premier que je rencontrai s'appelait Constant Baillargeon. C'était un beau grand vieillard portant droit. Je sonne chez lui et lui explique: "Je suis un Baillargeon comme vous. Et si je viens frapper à votre porte, c'est que, mon ancêtre ayant émigré au Canada, je suis à la recherche de membres français de ma famille. - Depuis quand votre ancêtre est-il parti pour le Canada? - Depuis trois siècles". La stupéfaction et l'effarement de mon hôte étaient quelque chose à voir. Mon "trois siècles" le laissait complètement baba. Il me présenta quand même à sa famille et nous convinmes d'une autre rencontre quelques jours plus tard. Quand je repassai, on avait eu le temps de réfléchir à ma visite et la glace était complètement fondue. On me reçut comme un cousin tout court, on se montra des photos de famille, on chanta ensemble des chansons françaises anciennes et récentes et, pour finir, on prit des photos-souvenirs. Pour un premier essai, c'était plus que bon. - Au cours du même voyage, je fis la connaissance, à Poitiers, du ménage Jean Baillargeon - Arlette Lizieux, à qui une lettre de moi était parvenue. Le couple ne voulut pas que j'aie couché à l'hôtel, mais insista pour que je passe la nuit sous son toit. On veilla tard et le lendemain midi j'eus toutes les peines du monde à ne pas manquer mon train de Paris.

Un an après, c'est-à-dire en 1948, je rencontrais à Paris la famille Henri Baillargeon, qui est celle que j'ai le plus fréquentée. Henri Baillargeon était croix de guerre 1914-1918. Un de ses frères, Philippe, avait été tué dans le même conflit. Un autre frère, René, avait été un héros de la guerre 39-45, où il avait milité dans la Résistance. Capturé par les Allemands, il avait été fouetté à coup de nerfs de boeuf et mis à mort à Poitiers le 14 août 1943. Cette famille avait-elle plus d'atomes crochus avec moi que les autres? Toujours est-il que quand le fils Jean se maria

le 3 juin 1949, j'étais là, car on avait eu la délicatesse de m'inviter à bénir son union. L'année suivante, je baptisais Annick, la fille aînée du jeune couple. J'étais loin de me douter que 22 ans plus tard, c'est-à-dire le 15 juillet 1972, je reviendrais en France pour bénir le mariage d'Annick Baillargeon et d'Édouard Rousseau. Ce ménage a maintenant trois grands enfants.

De retour au pays, je collectionnais les notes sur l'histoire de la famille et découpais dans les journaux tout ce qui concernait les Baillargeon. Un jour, je parcourus la monographie de Pierre Maheux des Hasards, qu'un de ses descendants, le chanoine Arthur Maheux, historien de carrière, avait publiée dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*. Je me dis: "Qu'est-ce qui m'empêche de faire le même travail pour Jean Baillargeon? Après tout, Gabriel Drouin n'a pas donné grands détails sur l'aïeul!" Et ce fut la naissance d'une plaquette intitulée *Notre ancêtre Jean Baillargeon*, qui, après plusieurs métamorphoses, finit par devenir une imposante brique de plus de trois cents pages et d'au moins quatre cents illustrations. La chance m'attendait ici. Tandis que cet ouvrage était sur le chantier, une de mes connaissances de Québec en parla à M. Bernard Baillargeon, président de la firme J.-B. Baillargeon Express. Celui-ci vint me voir et me demanda ce que je voulais réaliser avec mon livre. Je lui répondis que mon rêve était que mon bouquin rende possible, chez les Baillargeon, une grande fête familiale comme tant d'autres familles québécoises, les Ferland, les Gosselin, les Roberge, les Rouleau, les Turcotte, en avaient eu depuis une vingtaine d'années. Il me dit: "J'aime les challenges. Je vais l'organiser, votre fête!"

Il tint parole. Le 1er août 1988, furent posées les bases juridiques de l'Association des Baillargeon Incorporée. Puis, le 12 novembre 1988, il y eut un grand rendez-vous à Saint-Luc, pas loin de Longueuil. Plus de six cents Baillargeon y assistèrent, accourus de tout le Canada et même de différents points des États-Unis. Cette première assemblée a été suivie de je ne sais combien de réunions, de garden-parties et de célébrations. Il y a eu entre autres deux pèlerinages Baillargeon en France, les deux s'arrêtant évidemment à Londigny. Depuis novembre 1990, l'Association a aussi sa revue, *La Baillarge*, qui paraît quatre fois par an et est envoyée gratuitement aux membres en règle.

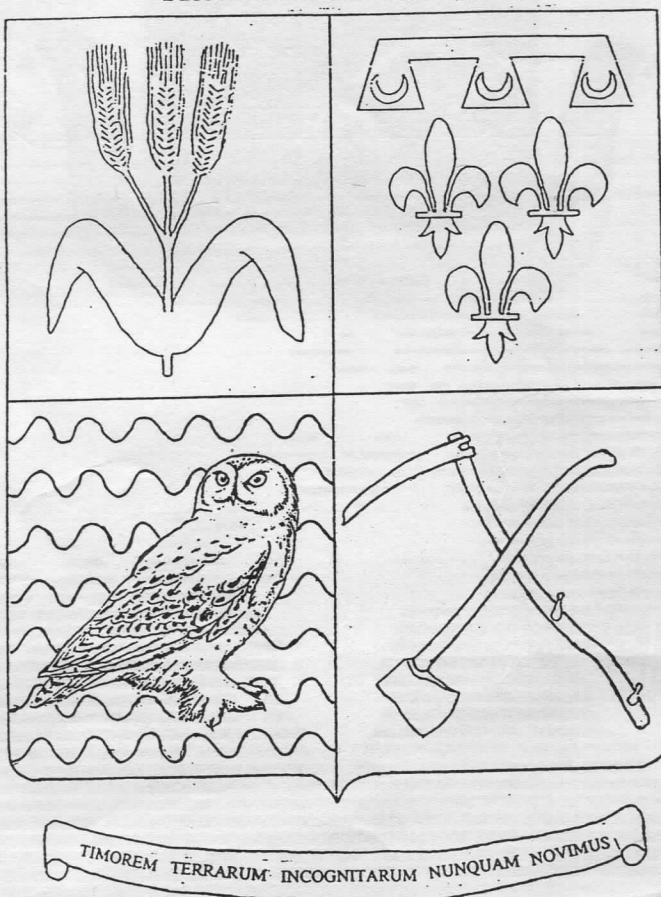
Avec les pages que je ne cessais d'ajouter à mon bouquin sur Jean Baillargeon, celui-ci devenait de moins en moins maniable. Il en fallait une version abrégée. Lorsque j'entamai celle-ci, je me dis: "Tant qu'à faire, pourquoi n'ajouterais-je pas à ce résumé une biographie succincte de l'autre ancêtre Baillargeon, Mathurin? Après tout, ses descendants font partie de l'Association eux aussi et ils aimeraient comme nous avoir une bonne connaissance de celui qui fut leur aïeul". Le résultat de mon travail, c'est la brochure *Les deux ancêtres des Baillargeon d'Amérique*, que vous avez entre les mains. La plaquette est délibérément mince, car elle ne voulait être qu'une première initiation, une présentation rapide des origines de la famille Baillargeon d'ici à ceux qui ne les connaissaient pas. J'en peaufine une seconde édition, dont Dieu seul sait exactement quelle forme elle prendra. Je pense à y proposer quelques textes historiques à lire pour mieux comprendre les biographies qu'elle contiendra.

Quand vous parcourrez la présente brochure, vous serez sans doute frappés de voir à quel point nos deux ancêtres ont été différents. On pourrait presque dire que l'un incarnait la stabilité et l'autre la bougeotte. En ce sens, ils sont presque des symboles. "Des cultures québécoises, a écrit Benoît Aubin du *Devoir*, il y en a toujours eu deux parce que le Québec a eu deux pères,

l'un fermier, l'autre aventurier". Cette double hérédité est en soi écartelante. Mais, bien gérée, elle peut aussi être un magnifique atout. Car qui est mieux armé pour la vie que celui qui ne se départit pas étourdissement de ce qu'il possède, mais sait quand même s'adapter à la nouveauté? Le Baillargeon d'Amérique pratique cette conciliation des contraires avec une lenteur silencieuse que certains prendront pour de l'indécision. C'est que, comme le harfang des neiges, emblème du Québec et cousin biologique de la chouette de Minerve, symbole reconnu de la sagesse, il pense beaucoup avant d'agir. Son histoire l'a forcé à prendre cette habitude. Mais ne vous inquiétez pas trop de son sort. Car, s'il prend du temps à découvrir ce qu'il veut, il sait, quand il l'a trouvé, le poursuivre avec une étonnante ténacité. Comme le harfang encore, qui sans être un prédateur puissant comme l'aigle américain ou l'ours russe, a reçu du ciel bec et ongles pour se défendre et s'affirmer, les descendants de Jean et Mathurin Baillargeon ont foncé partout en Amérique. Depuis plus de trois siècles, ils n'ont cessé d'ouvrir des terres et de lancer des entreprises au Québec, au Canada anglais et aux États-Unis. L'énigmatique XXI^e siècle n'a donc rien pour les effrayer. Dans la prochaine édition de ma brochure, la devise à laquelle je pense pour caractériser leur détermination tranquille est la suivante: "Timorem terrarum incognitarum nunquam novimus". Ce qui peut se traduire en français: "La peur des mondes inconnus, nous n'avons jamais su ce que c'était!"

Constantin-M. Baillargeon, O.F.M.

L'ÉCU DES BAILLARGEON D'AMÉRIQUE



Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

Léo Baillargeon
13175, R.R. 1, Cty RD. #42
Tecumseh Ont.
N8N 2L9 97

